



THÉÂTRE
DE LIÈGE



© Bohumil KOSTOHRYZ

ELENA

NÉCESSITÉ FAIT LOI

D'après le scénario d'Oleg Neguine et Andreï Zviaguintsev
Adaptation et mise en scène Myriam Muller

Du mercredi 11 au samedi 14 octobre

SALLE DE LA GRANDE MAIN



1h50

Elena est la seconde femme de Vladimir, un riche retraité, qui a fait sa connaissance dix ans auparavant alors qu'il était hospitalisé et qu'elle était son infirmière. Leur union est désormais basée sur un rapport servile et un échange de services. Elena faisant fonction de femme, de bonne, de cuisinière pour Vladimir, s'occupant de son luxueux appartement et de ses repas, dépendant de lui pour toutes ses dépenses, auxquelles elle doit fournir reçus et justificatifs. Vladimir lui offrant de son côté stabilité et une vie sans soucis matériels. Ils ont tous les deux des enfants d'une précédente union. Vladimir une fille, Katia. Une jeune intellectuelle qu'il entretient. Et Elena un fils, Frank. Elle utilise sa faible pension pour l'aider. Père de deux enfants et sans emploi, ici encore, c'est sa femme, Tatiana, qui tient le très modeste foyer par ses petits boulots. Frank et sa femme n'ont pas les moyens de payer l'inscription dans une école privée à Sacha, leur fils aîné, en échec scolaire. Petit jeune désœuvré, en lien avec des bandes de voyous, Sacha glisse sur une mauvaise pente. Frank incite Elena à demander cet argent à son riche mari. Lorsque Vladimir refuse, Elena doit trouver un autre moyen pour trouver l'argent pour payer les études de son petit-fils.



NOTE D'INTENTION

Quel monde impitoyable ! Quels rapports humains glaçants ! La pièce est un regard implacable sur la nature humaine : un drame cruel.

Dans l'espace-temps du récit, nous passons d'une mécanique du quotidien vers une bousculade qui nous amène précipitamment à l'événement principal : la décision d'Elena de prendre ce qu'elle pense devoir à sa famille. Et si, jusqu'à ce moment-là, nous avons vu une femme attentionnée, tendre, remplie d'amour et de douceur, un peu bigote et superstitieuse, nous découvrons au plus fort de l'instant, un monstre. Froid. Déterminé.

Dès lors, le temps va bouleverser sa course folle et ce jusqu'à la fin ultime qui se rapproche. Elena va avancer comme une femme qui, dans l'agitation des jours qui passent, prendra conscience de l'aspect mécanique et de l'absurdité des événements qui lui arrivent pour retomber dans une mécanique du nouveau quotidien d'autant plus glaçante.

Cette histoire est une affaire de point de vue, comme la vie, comme les rapports humains. D'un côté on peut se dire qu'Elena a bien agi ou qu'Elena est une mère terrifiante qui, jusqu'à un certain point, castré ses propres enfants au nom de l'amour. Ou se positionner du point de vue de Vladimir : cela servirait à quoi d'entretenir à vie Frank et sa famille ? Après avoir mangé la retraite de sa mère, il en fera autant de l'héritage.

Et puis il y a Katia, une jeune femme libre (à contrario d'Elena), refusant la maternité et ses contraintes, mais tout aussi dépendante financièrement de Vladimir. Elle porte un regard andropologique sur le monde et sa nécessité de survie. Et si les sciences décrivaient l'injustice sociétale et notre impossible affranchissement ?

Différentes interprétations possibles, différents regards à porter sur Elena et sur son histoire. Et ils sont tous justes, pertinents, et ne doivent pas s'exclure. Ils doivent pouvoir respirer ensemble sur la scène.

Les agissements d'Elena peuvent éveiller des réactions contrastées, générationnelles et certainement très différentes suivantes que vous soyez un homme ou une femme. D'aucuns y verront une pièce sur la lutte des classes et des femmes. Et ils auront raison ! D'autres, sur la perte d'un monde mu par la satisfaction individuelle et l'argent, d'autres encore sur la perversion des valeurs morales et ils auront, tout aussi raison.

L'enchevêtrement de tous ces points de vue, leur opposition ou leur frottement nous fera comprendre et ressentir l'histoire dans sa complexité et permettra de décrire une société, avec juste ces quelques personnages clé.

Poser des questions. Des questions énormes et importantes sur la condition de la femme, des rapports avec leurs maris, le poids du patriarcat et ses méfaits. Les rapports entre les riches et les pauvres, avec l'outrecuidance des uns et la bêtise servilisée par les médias des autres. Des sujets dérangeants, auxquels je ne cherche pas à donner de réponses définitives. Le théâtre ouvre le débat.

Myriam Muller



© Jeanine Unsen

« L'IMPOSSIBLE AFFRANCHISSEMENT »

ENTRETIEN AVEC MYRIAM MULLER

PROPOS RECUEILLIS PAR IAN DE TOFFOLI

Myriam Muller, peux-tu nous parler de la genèse de projet ? Après *Breaking the Waves* (adaptation du scénario du même nom de Lars von Trier), c'est la deuxième fois que tu adaptes un scénario de film pour la scène théâtrale. Pourquoi recréer une oeuvre existante pour un autre support, comme on dirait aujourd'hui.

J'ai d'abord vu le tout premier film d'Andreï Zviaguintsev, *Le Retour*, qui m'a beaucoup plu, avant de me plonger dans sa filmographie entière. J'ai rapidement été très sensible à son oeuvre. *Elena* m'a profondément marquée non seulement en tant que spectatrice, mais aussi, d'une toute autre manière, en tant que créatrice. Le film fait preuve d'une très grande richesse dans les détails, notamment dans les rituels du quotidien qui sont montrés longuement et qui peuvent paraître insignifiants à première vue, mais qui donnent du sens et de la profondeur au film. J'avais tout à coup envie de développer ces détails, de me les approprier. C'est ça l'intérêt de reprendre une oeuvre : il s'agit d'amener une nouvelle couche qui l'étaye et qui l'étoffe, sinon cela n'a pas trop de sens de refaire la même chose. Le film ne m'est plus sorti de la tête. On a rapidement demandé les droits à Andreï Zviaguintsev, qui s'est montré favorable au projet. Il a été partant dès le début.

Le film *Elena* évoque des sujets puissants sur lesquels tu travailles depuis longtemps, dans des pièces comme *Liliom*, *Breaking the Waves*, à savoir le rôle de la femme dans la société, la violence faite aux femmes, ainsi que la lutte des classes. À d'autres endroits, notamment dans un article mordant et un peu provoc dans *Libération*, on a parlé du film comme d'une incitation à tuer les riches pour faire profiter les pauvres de leur argent. Le film contiendrait une étincelle révolutionnaire. Peut-on voir dans *Elena* une revanche sociale ?

(rire) *Elena*, pour moi, c'est tout ça à la fois. La force de cette oeuvre, c'est d'être ouvert aux multiples interprétations. Elle change avec le point de vue de celui qui la regarde. *Elena* raconte l'aliénation d'une femme, au quotidien, à travers de menus rituels cruels (comme le font par exemple des oeuvres comme le film *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, ou la pièce *Wunschkonzert* de Kroetz). Il y a aura des gens pour dire qu'*Elena* a raison de faire ce qu'elle fait, d'autres la condamneront. La force du scénario d'Andreï Zviaguintsev et d'Oleg Neguine est son ouverture à une multitude d'interprétations.

Comment tu as abordé le travail d'adaptation pour la scène ? Le film est scandé par une profonde attention aux gestes du quotidien au cours de longs plans-séquence muets qui décrivent avant tout les déplacements des protagonistes (Elena se rendant en train dans sa famille, Vladimir conduisant sa voiture en direction de son club de sport), comment rendre cela au théâtre ?

Ce qui m'a frappé dès le début est la grande concision du scénario, ainsi que la précision des figures de cette histoire, dont on ne sait pas exactement d'où ils viennent, comme s'il s'agissait de pures stéréo- et archétypes, sans véritable passé, d'une puissance archaïque. Mais le théâtre, au-delà du visuel, a évidemment besoin de mots. Je suis parti d'un postulat précis, à savoir l'instinct de survie, du personnage d'Elena, face à l'affranchissement impossible des humains au sein de notre société, face à leur impossibilité de se hisser au-delà de leur condition sociale donnée. C'est ce qui motive le geste d'Elena. Je me sers également d'un ensemble d'autres textes, dont je parsème la pièce, et qui ont une fonction de mise en abyme de ce postulat : des textes plus théoriques, anthropologiques, philosophiques, scientifiques qui expliquent l'instinct de survie dans le monde animal et végétal. Et puis, comme je l'ai fait dans d'autres pièces, comme *Breaking the Waves* ou *Songes d'une Nuit...*, la saison dernière, j'alimente l'action théâtrale par de la caméra en direct et des gros plans, notamment pour montrer les rituels du quotidien d'Elena et de Vladimir.

***Elena*, le film, dressait sans concession un tableau de la société russe du début du 21^e siècle, avec son infranchissable gouffre entre certaines strates de la société, d'un côté ceux qui ont tout et de l'autre ceux à qui on ne laisse rien, tout en montrant également une certaine désintégration de la morale au profit d'un assouvissement plus immédiat, encore soutenu par les émissions creuses de télévision, vantant la consommation sans bornes. Évidemment, avec le contexte actuel, on ne peut plus lire ce film comme avant. *Elena*, la pièce, se situe dans quel temps et quel lieu ?**

On peut dire qu'elle se situe chez nous, dans l'Europe de l'Ouest, aujourd'hui. Il m'importait de montrer une femme bien de chez moi. Cela n'aurait eu aucun sens pour moi de parler de Russie, évidemment. En même temps, certains des phénomènes sociétaux que tu décris se passent exactement de la même façon chez nous, comme le dénivellement vers le bas des médias, l'obsession de l'argent, la cupidité, le matérialisme, l'écart entre les riches et les pauvres. Est-ce que Vladimir, dans le film *Elena*, est un oligarque ? Ici il peut très bien être un de ces hommes qui se sont enrichis grâce au blanchiment d'argent.



ANDREÏ ZVIAGUINTSEV SCÉNARIO DU FILM

Né le 6 février 1964 à Novossibirsk, Andreï Zviaguintsev a fréquenté l'école théâtrale de Novossibirsk, classe de Lev Belov, avant de poursuivre ses études à Moscou. En 1990, il est diplômé de la faculté d'art dramatique de l'Institut russe des arts du théâtre (GITIS), dans la classe d'Evgeny Lazarev. Dans les années qui suivent, Andreï fait plusieurs apparitions en tant qu'acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision. En 2000, il fait ses débuts en tant que réalisateur. Il réalise trois courts métrages pour la série *The Black Room* de la chaîne REN – *Bushido*, *Obscure*, *The Choice* – qui sont immédiatement suivis de son premier long métrage. En 2003, *The Return*, un premier film non seulement pour le réalisateur mais aussi pour la majorité de l'équipe, a été présenté en compétition principale à la 60^e Mostra de Venise et a remporté sa plus haute récompense, le Lion d'or. En outre, Zviaguintsev a reçu le Lion du futur pour le meilleur premier film, « un film très délicat sur l'amour, la perte et la croissance ». Le film a capté l'attention du monde entier et est devenu l'une des sensations cinématographiques de l'année. Son deuxième film, *Le Bannissement*, a concouru pour la Palme d'or au Festival de Cannes en 2007 et a remporté le prix du meilleur acteur (Konstantin Lavronenko), une première pour un artiste russe. En 2011, le troisième film de Zviaguintsev, *Elena*, a été présenté en avant-première au 64^e Festival du film de Cannes et a remporté le prix spécial du jury dans la section *Un certain regard*. Son quatrième film, *Leviathan*, a été présenté en compétition au Festival de Cannes en 2014 et a remporté le prix du meilleur scénario (Andreï Zviaguintsev et Oleg Neguine). En 2015, l'Association de la presse étrangère d'Hollywood l'a nommé meilleur film en langue étrangère – le film a remporté le Golden Globe, devenant ainsi le premier long métrage russe à gagner ce prix depuis 1969. Le film a été nommé aux Oscars dans la même catégorie lors de la 87^e cérémonie des Oscars. Le film suivant de Zviaguintsev, *Loveless*, a remporté le prix du jury au Festival de Cannes en 2017 et a été nommé pour le meilleur film en langue étrangère aux Oscars en 2018. *Loveless* est sorti dans tous les principaux territoires et a été nommé pour tous les prix cinématographiques acclamés dans le monde entier, y compris les Golden Globe Awards et les BAFTA. Il a reçu le prix du meilleur film étranger aux César en France, pour la première fois dans l'histoire du cinéma soviétique et russe. En 2018, Andreï Zviaguintsev a fait partie du jury du Festival de Cannes. Zviaguintsev est membre de l'Académie des arts et sciences du cinéma et de l'Académie européenne du cinéma.



OLEG NEGUINE SCÉNARIO DU FILM

Oleg Neguine, écrivain, coauteur d'Andrei Zviaguintsev depuis 2005. Ensemble, ils ont coécrit *Le Bannissement*, *Elena*, *Leviathan* et *Loveless*. En 2010, Neguine et Zviaguintsev ont reçu le Sundance Institute/NHK Award pour le scénario d'*Elena*, basé sur leur idée originale. En 2011, le film a été présenté en avant-première au 64e Festival de Cannes dans la section *Un certain regard* et a remporté le prix spécial du jury. Le film a également été nommé pour le meilleur scénario lors des deux principales compétitions cinématographiques de Russie, les Golden Eagle Awards et les Nika Awards organisés par l'Académie russe des arts et des sciences du cinéma. En 2014, le travail de Neguine sur le scénario de *Leviathan* a été récompensé par le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes. Le long métrage *Loveless* de Zviaguintsev, sorti en 2017 et basé sur le scénario de Neguine, a remporté le prix du jury au Festival de Cannes, le prix du meilleur film étranger aux César en France et a été nommé pour le meilleur film en langue étrangère aux Academy Awards, aux Golden Globe Awards et aux BAFTA. En 2018, Neguine a reçu l'invitation de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences (AMPAS), USA, à devenir son membre. Oleg Neguine a publié deux romans : *P. Ushkin* (2004) et *Cypress in the Backyard* (2004).

MYRIAM MULLER ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, H. Levin, Sophocles, Kroetz, Tchekhov, Claudel. Elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals et continue une carrière de comédienne de cinéma. Elle enseigne au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Depuis 2008, elle se consacre de plus en plus à la mise en scène pour le Théâtre du Centaure (théâtre qu'elle dirige depuis 2014) et avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg. *Angels in America* de Tony Kushner est sa première mise en scène, suivront e.a. *Le Misanthrope* de Molière, *Pour une heure plus belle* d'après trois courtes pièces de Daniel Keene, *Blind Date* de Théo van Gogh, *Dom Juan* de Molière, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Love & Money* de Dennis Kelly, *Rumpelstilzchen* d'après les Frères Grimm de Ian De Toffoli, *Anéantis* de Sarah Kane, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Breaking the Waves* d'après le scénario de Lars von Trier, *Terreur* de F. von Schirach, *Ivanov* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare, *Liliom* de F. Molnar, *Songes d'une Nuit...*, d'après *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare en janvier 2023 et *Juste la fin du monde* de Lagarce en mars 2023. Jouissant de plus en plus d'une carrière internationale, certains spectacles produit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg connaissent des tournées internationales (France, Belgique, Croatie). *Liliom* sera jouée en 2024 au Printemps des Comédiens à Montpellier ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille.



LA PRESSE EN PARLE

Actrice de cinéma et enseignante au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, Myriam Muller, dans sa deuxième adaptation théâtrale d'un scénario de film (elle a mis en scène un remarquable «Breaking the Waves», de Lars von Trier, en 2018), s'attaque à nouveau à l'aliénation des femmes et au poids du patriarcat, via «Elena», drame russe du duo Zviagintsev/Neguine, Prix spécial du jury à Cannes en 2011.

Ici encore, l'artiste fait un usage extrêmement créatif de la caméra qui, tout en restant invisible du public, projette sur les décors des images captées en direct (les menus rituels cruels du quotidien) et des vidéos enregistrées qui assurent la transition entre deux univers parfaitement hermétiques (le logement cossu de Vladimir et la barre d'immeuble prolétaire de Frank, le fils d'Elena, dont l'appartement – télé allumée sur des dessins animés et du foot – sent réellement la clope au cannabis).

Au-delà du constat implacable et lucide porté sur les dysfonctionnements d'une société individualiste, mue par l'argent, le confort et le profit personnels, la profondeur de l'œuvre tient surtout au fait que chaque spectateur la lira différemment.

L'Echo, VALÉRIE COLIN, 7 octobre 2023

Note de l'Echo : *****

<https://www.lecho.be/culture/scenes/elena-necessite-fait-loi-la-banalite-du-male/10497561.html>

HORIZONS PARTAGÉS

QUEL AVENIR ET QUELS ENJEUX POUR LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE CULTURELLE ?

LE 14 OCTOBRE 2023

Théâtre de Liège / Salle des Nouvelles Têtes

Gratuit, sur réservation

Modération : Jean-Marie Wynants

Avec

- *Serge Rangoni, Directeur Général et Artistique du Théâtre de Liège*
- *Tom Leick-Burns, Directeur des Théâtres de la Ville de Luxembourg*
- *Myriam Muller, Metteuse en scène et artiste associée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg*
- *Valérie Quilez, Directrice internationale chez Kultur | lx*
- *Lucile Saada Choquet, Artiste associée au Théâtre de Liège et membre de Future Laboratory*

Depuis plusieurs années, le Théâtre de Liège et les Théâtres de la Ville de Luxembourg ont amorcé une collaboration au long terme afin d'échanger leurs expertises. Par le truchement de coproductions, d'accueils respectifs, de mise en réseau d'artistes émergents, ils ont mis sur pied une alliance au service d'un théâtre inventif et qualitatif pour porter la voix des « petits » pays à l'international. Ainsi, le Théâtre de Liège et les Théâtres de la Ville de Luxembourg se sont associés pour appuyer des artistes internationalement reconnus tels qu'Alexander Zeldin ou Krzysztof Warlikowski, mais aussi pour favoriser l'émergence de nouveaux artistes, notamment via le projet européen *Future Laboratory*, leur permettant de multiplier les résidences de recherche.

Dans le cadre d'un focus spécifique lors de la saison 2023-2024, *Elena* de Myriam Muller et *Andromaque* d'Yves Beaunesne (productions des Théâtres de Luxembourg), ainsi que *Héritage* de Cédric Eeckhout et *Hedda* d'Aurore Fattier (productions déléguées du Théâtre de Liège), traverseront les frontières à la rencontre de nouveaux publics.

Nichés au cœur de l'Europe, le Luxembourg et la Belgique apparaissent en effet comme un véritable laboratoire de la coopération culturelle européenne. Mais quels sont les véritables enjeux pour la coopération transfrontalière culturelle ? Quels sont les avantages et quels sont les risques ? Les échanges culturels deviendront-ils la norme dans l'Europe de demain ? Quel sera leur avenir ?

Autour d'une table ronde animée par le journaliste Jean-Marie Wynants, artistes, directeurs et directrices d'institution partageront et débattront autour de ces questions pour mieux comprendre les nouvelles perspectives qu'offrent les collaborations transfrontalières.

Tatiana, la jeune-femme, aide-soignante, la dame au fichu **Garance Clavel**

Elena **Nicole Dogué**

Guichetier, livreur, médecin, notaire **Olivier Foubert**

Sacha Hadrien **Heaulmé**

Katia **Sophie Mousel**

Vladimir **Alexandre Trocki**

Frank **Jules Werner**

Sacha **Hadrien Heaulmé**

Leo Gaspard **Calimente Colla**

•

Adaptation et mise en scène Myriam Muller

Scénographie et costumes Christian Klein

Création lumières Renaud Ceulemans

Assistante à la création lumières & régie lumières en tournée

Nina Schaeffer

Création sonore Bernard Valléry

Vidéo Emeric Adrian

Cadre Sven Ulmerich

Traduction française Joël Chapron

Assistant à la mise en scène Antoine Colla

•

Couture Anne-Marie Schwartz

Habillage Manuela Giacometti

Maquillage Claudine Moureaud

Accessoires Marko Mladjenovic

•

Régie audio / vidéo Benedikt Herz, Joël Mangen

Régie plateau Cyril Gros, Andy Rippinger

Régie lumières Jonas Fairon, Pol Huberty

•

Construction des décors aux Ateliers des Théâtres

de la Ville de Luxembourg et auprès d'Allestimenti

Arianese de Milan

•

Coproduction Théâtre de Liège ; Cité Européenne du

Théâtre - Domaine d'O Montpellier ; Théâtre de Caen ;

MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale

Myriam Muller est artiste associée aux Théâtres de la

Ville de Luxembourg.

Merci au Théâtre National du Luxembourg pour l'aide

apportée à la confection des costumes

et à Victor Werner, Hugo Sévellec, Kian Grou,

Julian Clavien, Arthur Le Moigne, Amal Chtati Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg



Téléchargez l'application du Théâtre de Liège !

Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

[App Store](#)

[Google Play Store](#)

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN ECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M

